

Sortie au MUNAE à Rouen pour les élèves de l'enseignement Littérature et Société le 12 février

Articles rédigés par les élèves

L'école de la Troisième République

Depuis 1883, l'école de la troisième République se met en place notamment par les lois Ferry rendant l'école obligatoire et gratuite, cependant en Algérie Française les tensions entre indigènes et citoyens français sont nombreuses et les discriminations persistent dans le domaine de l'éducation.



Conquête et civilisation, Jean Victor Adam, 1830. Représentant le République apportant la civilisation en Algérie.

Une école normale A et une éducation A sont instaurées pour les citoyens français. Les professeurs sortant de l'école normale A pouvaient enseigner aux indigènes et aux citoyens français.

Une école normale B et une éducation B sont également créées pour les rares indigènes allant à l'école, les professeurs sortant de ce système B ne peuvent uniquement enseigner aux indigènes.



École professionnelle à Dellys près d'Alger, Henry Jules Jean Geoffroy, 1899. Représentant une école apprenant le travail du fer aux indigènes.

L'école de Jules Ferry est un échec en Algérie car seulement 33 000 indigènes y sont scolarisés sur trois millions scolarisables. Et encore, ceux-ci reçoivent une éducation professionnelle dans le but de faire de bons ouvriers comme nous le montre le tableau de Jean Geoffroy, peint à l'occasion de l'exposition universelle de 1900 se tenant à Paris.

قصب

Lors de notre sortie à Rouen, nous avons été initiés à l'écriture arabe, qui se lit et s'écrit de droite à gauche contrairement à la langue française. Nous nous sommes servis de calame: c'est une lame de bois arrondie, avec une mine pointue. Nous nous sommes également servis d'encre violette et de planches de bois qu'ils appellent tablettes, nous avons écrit sur des tables en bois qui ressemblent aux tables que certains élèves avaient autrefois en Algérie lors de la colonisation. La personne encadrant cet atelier nous a donné des feuilles avec des modèles de lettres. Cela donnait l'impression de revenir classe de CP lorsque nous apprenions à écrire. Une fois que nous avons pris l'alphabet en main, en nous entraînant sur la première fiche. Nous avons appris par exemple à écrire le mot chien qui se dit «kelb» et qui s'écrit كلب. Certains ont même réussi à écrire leur prénom. Nous avons aussi fait plusieurs petits jeux, toujours pour se familiariser avec l'alphabet, tels qu'un mot mêlé pour apprendre le nom des couleurs, rechercher une certaine lettre dans des mots, relier des lettres entre elles, etc. Cet atelier fut très intéressant, c'était quelque chose de tout nouveau pour nous et nous avons beaucoup apprécié essayer ce type d'écriture, cela nous a servi à découvrir une nouvelle langue pour certains, d'autres connaissaient déjà quelques mots.



Première fiche sur laquelle on a écrit des lignes de mots



deuxième fiche sur laquelle nous avons écrit des mots



troisième fiche dans laquelle nous avons un mot mêlé



pièce dans laquelle nous avons appris l'écriture au calame

L'école traditionnelle avant et au début de la colonisation

Avant 1830, les écoles traditionnelles étaient des écoles coraniques, avec un thaleb, un maître, où les garçons entraient à 5 ou 6 ans et sortaient à 9 ou 10 ans. Ils apprenaient à réciter le Coran par cœur en arabe littéraire, qui n'était pas le même que l'arabe algérien ou que les autres langues parlées dans la région ; les élèves apprenaient donc à lire et parfois à écrire une langue étrangère. Un élève qui avait appris par cœur tout le Coran se voyait remettre une tablette décorée qu'il apportait à la maison pour recevoir une poignée de dattes et un peu de sucre. Il pouvait ensuite se rendre dans une zaouia, qui est à peu près l'équivalent d'un lycée français et qui est gratuit pour l'élève car elle est financée par les habous. Les élèves y renforçaient leur lecture et leur écriture, y apprenaient la genèse du Coran, et y faisait un peu d'arithmétique et de littérature. Ils avaient ensuite la possibilité d'aller dans une medersa, l'équivalent d'une université. En 1845, une école pour jeunes filles algériennes est ouverte à Alger par Madame Luce, afin de leur de leur apprendre à éduquer leurs enfants dans l'amour de la France. Trois ans après cela, le gouvernement arrête de financer les zaouias. La plupart d'entre elles ferment, faute de moyens, même si quelques unes résistent. Et en 1870, la medersa de Bouzérada est détruite par les troupes françaises. Pour remplacer le système scolaire algérien, ils créent des écoles franco-arabes, bilingues, mais c'est un échec.

